

PAROLES de JEAN JANSEM

L'univers de la création selon Jansem...

extraits de propos de Jansem cités in/« Pratique des arts », février/mars 1997

Jansem a dit...

à propos du sujet d'un tableau

Certains peintres considèrent le sujet comme un prétexte à réaliser des formes, à mettre des couleurs et à les organiser. Ce concept est très récent.

De tout temps je pense que l'acte de peindre a d'abord été motivé par le sujet. Prenons pour témoignage les peintures rupestres. A mon sens, les hommes des cavernes n'ont pas tracé des bisons uniquement dans le but de faire des traits sur une paroi mais bien parce qu'ils étaient animés par l'envie de représenter ces animaux tels qu'ils les voyaient courir devant eux.

Tout comme pour nos ancêtres c'est le sujet qui me donne l'envie de faire une toile.

Lorsqu'un sujet me passionne il m'est impossible de savoir combien de toiles je vais réaliser. La seule règle que je m'impose consiste à effectuer des études qui vont me permettre de cerner ce sujet au plus près. Je démarre très rarement une grande toile sans passer par de nombreux préliminaires.

à propos des études préliminaires

Je n'entends pas faire des études au sens strictement académique. Guidé par une émotion, par ma propre perception, je me place dans un état d'observation et je conduis, au gré des séances de travail, mes recherches sur la forme, la matière, les couleurs.

J'acquiers ainsi un « vocabulaire ». J'imagine de nombreuses possibilités qui ressurgiront lors de la réalisation d'un grand tableau de composition.

à propos de certains de ses thèmes

VENISE :

Il y a quelques années, par exemple, j'avais projeté de peindre VENISE. En arrivant là-bas j'ai peint... sa lagune ! En effet, si la vue de Venise ne répondait pas à mes attentes, je fus néanmoins immédiatement attiré par « l'expression » de cette lagune avec sa lumière, le rapport de ses formes, la couleur de son ciel... Autrement dit, je me suis laissé guider par le spectacle qui m'était offert et il en est toujours ainsi.

FEMMES DANS L'ATELIER :

Je travaille actuellement sur un thème bien précis, celui des FEMMES DANS L'ATELIER. De longues séances de pose effectuées avec modèles me permettent de noter des attitudes qui s'intégreront, plus tard, dans des éléments de composition. Je multiplie les esquisses en me concentrant sur les moindres détails : un pied, une main, une expression quelconque. Je procède de façon identique pour une nature morte ou un paysage.

Je peux m'attarder sur un même thème pendant plusieurs années. Ce fut le cas des MASCARADES et du CARNAVAL qui retinrent mon attention durant une dizaine d'années.

A contrario je n'ai peint qu'une seule fois Venise ou la tauromachie. Quand un sujet commence à me déranger, je préfère m'arrêter.

à propos de la préparation de la toile

Dans la préparation de mes toiles je veille attentivement à la mise en place des fonds qui doivent être très solides. Ne pas préparer ses toiles est une erreur qui, avec le temps, s'avère souvent préjudiciable.

En ce qui me concerne j'achète des toiles déjà enduites à l'eau ou au « flash ». Puis je les nourris à nouveau en passant, par exemple, plusieurs couches de blanc mat afin que mes glacis ne soient pas absorbés par le support. Je passe alors une légère couche de peinture à l'huile ou de « Stick B » sur toute la surface à peindre, sans omettre d'écrire au dos le nom de la matière utilisée.

Par paresse ou empressement je ne réalise pas toujours ces opérations préalables, au risque de voir mes glacis perdre de leur éclat ou de leur intensité. Pour pallier cette négligence j'ai dorénavant, à portée de main, un stock de toiles préparées de toutes les dimensions.

La préparation de mes fonds n'est pas motivée par la seule gêne que la toile blanche peut occasionner.

à propos du travail de la couleur et du dessin

Au commencement d'un grand sujet dont la configuration générale est ancrée au plus profond de mon esprit, je privilégie toujours le travail de la couleur à celui du dessin.

Je débute toujours une toile en plaçant les grandes masses colorées puis, progressivement, j'intègre des objets et des personnages.

Au cours d'une première étape je pose les taches de lumière autour desquelles ma composition va s'articuler. La lumière jaillit sur la toile par le simple jeu d'une dégradation des tons. Je pense, en quelque sorte, de façon abstraite et je retrouve, au cours d'une seconde étape, le dessin qui se précise progressivement.

Parfois je dessine légèrement par-dessus ces aplats colorés afin d'accentuer le relief et de ne pas tomber dans une espèce de « luminisme ». J'ai fait l'inverse pendant quelques années en élaborant un canevas de traits que je remplissais ensuite de l'intérieur par des aplats colorés. Je voulais obtenir des tons « à plat » au lieu de faire du clair-obscur comme je l'ai toujours pratiqué.

Je trouve très belles ces couleurs plates, sans lumière, sans relief telles qu'on les trouve chez un Giotto ou plus tard chez un Matisse. Mais cette peinture ne m'a jamais entièrement satisfait.

Aujourd'hui, attiré par l'aplatissement des couleurs et la lumière j'essaie de marier ces deux techniques dans mes tableaux, ce qui est assez délicat.

à propos de la peinture...

C'est le visuel d'un instant qui me pousse à peindre. S'enclenche ensuite un processus d'intériorisation inéluctable au cours duquel la réalité va se confondre avec mon imaginaire. A l'instar du peintre abstrait qui réalise ses harmonies intérieures, le peintre figuratif tente de traduire le monde extérieur.

La peinture est une forme d'expression qui nécessite un investissement personnel important et une concentration totale. Son apprentissage ne s'effectue pas dans les livres. Il faut dessiner et peindre quotidiennement, et cela pendant des années.

Chaque séance de travail permet de découvrir quelque chose. Lorsque nous apprenons à lire on commence par nous inculquer les bases de l'alphabet. Selon la même logique il faut apprendre à dessiner et faire des gammes pour progresser. Mais ce n'est pas parce que l'on sait écrire que l'on est écrivain.

En peinture c'est la même chose. Il faut travailler beaucoup pour être complètement libéré de la technique afin que l'acte de peindre devienne un automatisme. Le pinceau à la main il ne faut pas se demander par quel mélange on va obtenir telle couleur.

En ébauchant une toile je ne sais pas toujours comment je vais devoir m'y prendre. Comme l'écrivain devant sa feuille blanche je me trouve face à ma toile vierge. C'est en peignant qu'à chaque instant je découvre -je me découvre- des possibilités de rendre une émotion.

Le « spectacle » qui nous entoure, parfois si proche, est une invitation à peindre.

La peinture est un moyen d'expression à l'image du langage. Dans une conversation les mots se bousculent. Pour l'élaboration d'un tableau c'est la même chose.

Je peins comme je parle c'est-à-dire sans que je m'en rende compte ; les mots sortent spontanément, les couleurs aussi. Et si les mots sortent parfois avec éloquence, les couleurs jaillissent avec harmonie. Il y a des jours où, bien entendu, on est plus ou moins doué.

En peinture la difficulté réside dans le fait qu'il n'existe pas de critères de comparaison. Je ne sais jamais si j'ai bien travaillé. Je le sens mais je ne peux le mesurer, au contraire du sportif qui sera sanctionné par le chronomètre. Je peux simplement améliorer mon intuition avec le risque de gâter l'œuvre en voulant trop la parfaire.

Chaque fois j'essaie de regarder avec des yeux neufs, de trouver des mots nouveaux pour m'exprimer autrement. Il me serait facile de répéter ce que je sais faire et de fabriquer une toile toutes les deux heures. Mais cela me semble inconcevable quand on a décidé de s'engager sur le chemin de la peinture...

extraits de propos de Jansem cités in« Pratique des arts », février/mars 1997